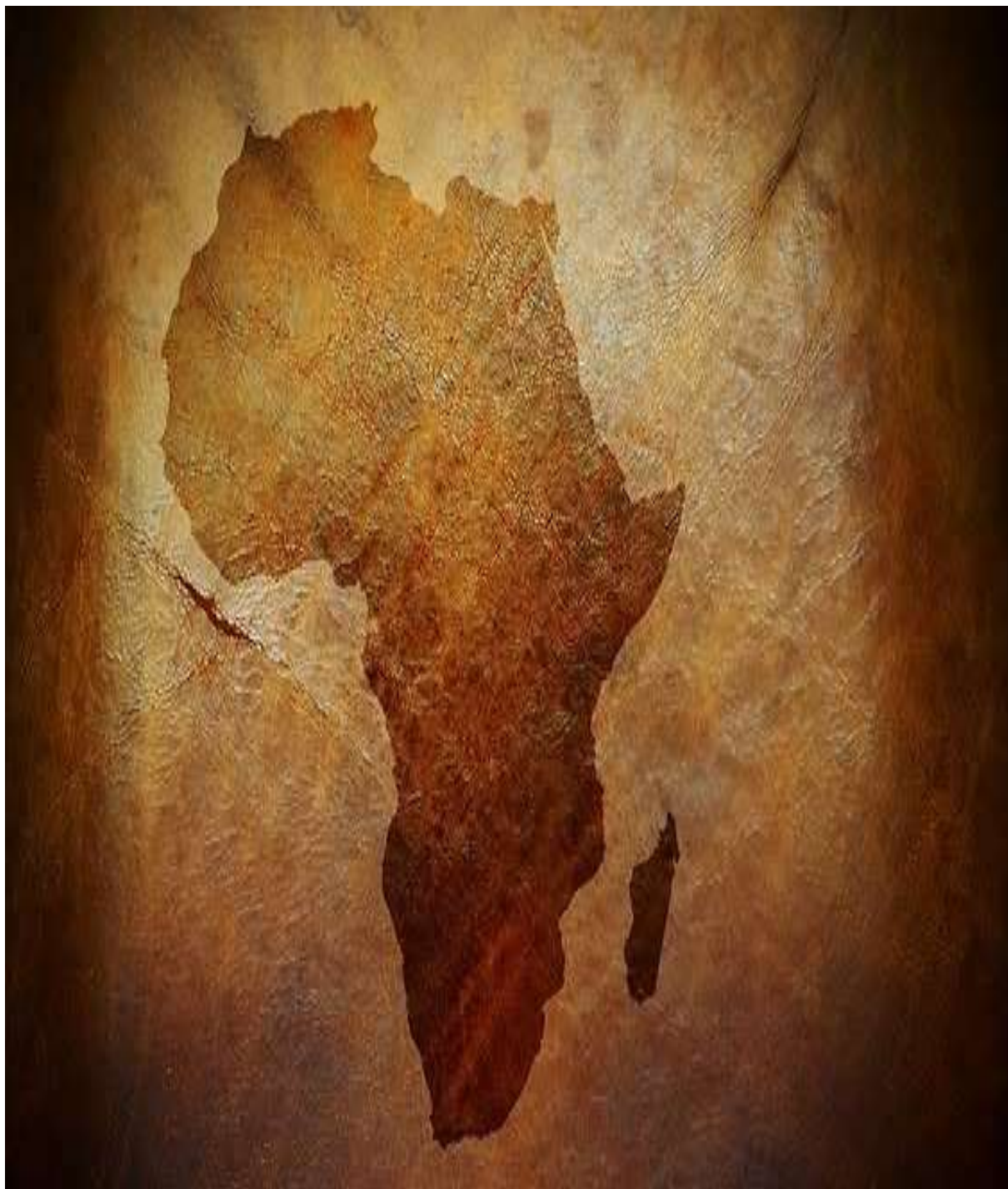


EVARISTE ARTHUR ASSI



AFRIQUE, MON AMOUR (POEMES)

Lire en
ligne 

AFRIQUE, MON AMOUR

AFRIQUE, MERE DE L'HUMANITE

(A M. Bernard Binlin Dadié)

O Afrique !
Mère de la Civilisation
Tu as nourri l'Homme
Du lait de ta bénédiction divine
Près de ton sein d'ombre
Dans ton berceau couvert du parfum de l'amour
Et tu procréas l'Homme
A l'image de Dieu
O Afrique !
Mère de l'Humanité,
L'Ethiopie est ta poitrine gauche
Qui rayonnera d'espoir un jour
Comme un soleil sur ton pagne multicolore
De déserts et de steppes
De savanes et de forêts
De lacs et de fleuves
En attendant de subir
Les hurlements d'ironies des loups affamés
Avec leurs crocs couverts de crème de sang
Couverts de crème de sang humain
Couverts de crème de sang humain noir !
Essayant à coups de flammes de brûler
Les plumes de la conscience noire
Qui chantent la fabuleuse épopée des pharaons d'Egypte
Avec leurs cents pyramides et leurs sphinx de sable d'or
Et la gloire légendaire de leurs aïeux les pharaons de la Nubie
Avec leurs deux-cents pyramides et leurs sphinx de sable d'or
Ces géants bijoux dans les minuscules mains du Soudan
Les premiers royaumes chrétiens coptes d'Ethiopie
Et les autres civilisations de l'Antiquité noire
Et du Moyen-âge africain
Mais ce n'était pas très catholique
De dessiner avec la bave contagieuse des lèvres du Mensonge
Sur un tableau de toutes les couleurs vives
Une Afrique sans histoire
Sans écriture, sans civilisation
Sans culture et sans avenir
Et d'organiser la traite des Nègres
C'est-à-dire la traite des ancêtres des Blancs

Et de s'asseoir pour rire de leur sort d'esclaves
Comme dans une salle de théâtre de boulevard
Et de se glorifier de la traite des Noirs
Ce triangle d'or rouge placé entre
L'Afrique, l'Amérique et l'Europe
Et qui puait la senteur de la négrophobie insoutenable !
Et de faire croire à une génération
D'enfants noirs et d'enfants berbères
Que l'Afrique leur mère est sans histoire
Sans écriture, sans civilisation,
Sans culture, sans avenir
Ce n'était pas humble de dire : « Oui, c'est moi l'Europe la seule céramique
De civilisations ! »
Nous Jamaïcains, Antillais, Afro-Américains, Subsahariens et Malgaches
N'avons pas honte de venir d'un continent qui eut le privilège
D'engendrer sous un climat chaleureux les premiers hommes de ce monde.

16 janvier 2014.

TIRAILLEURS NOIRS

(A M. Botey Zadi Zaourou)

Les fusils dans leurs bras d'ébène
Crachent de toute leur force
Des balles
Dans les herbes,
Dans les buissons,
Dans les bois,
Dans les forêts
Dans l'élan du combat de la liberté
Les fusils dans leurs bras d'ébène
Crachent de toute leur force
Des balles
Dans les plaines,
Dans les plateaux,
Dans les collines,
Dans les montagnes
Dans l'élan du combat de la liberté,
Dans la bataille les tirailleurs noirs
Mes ancêtres,
Regardent ses aigles aux ailes d'acier
Traverser avec des flammes
Et s'écraser dans le silence audible de l'explosion
Et d'autres dragons de guerre en train de vrombir dans la crème des cieux
Où les missiles sont des météores détruisant ces tanières de soldats !
Mais leur sang nègre mais chaud mais bouillant mais viril
Comme la chair salée du taureau en colère dans une arène coule
dans mes veines !
Pendant ce temps les sous-marins
Comme des requins rougissent de sang l'océan Atlantique,
Les fusils dans leurs bras d'ébène
Les soldats africains le Cafre le Bantou le Kabyle le Maure
Tuent ce serpent qui paralysait leur cœur de soldat
Et se battent face à l'ennemi jusqu'au dernier souffle !
Cependant dans la danse mystique des tabalas !
Dans la danse mystique des tam-tams de guerre !
Les masques nègres aux cornes d'airain
Qui baignent leur visage
Dans la mare des nuages ténébreux
Tapent avec leurs mains d'ombre
Et leurs paumes d'or le tam-tam du chant de la victoire prochaine !
2 septembre 1945

Renaissance de l'Europe
Libération de l'Ancien Monde
Victoire des Alliés
Les grands de l'Occident portent
Les lauriers de la guerre et s'asseyent sur leurs trônes
Mais ces modestes tirailleurs noirs
Mais ces modestes tirailleurs maghrébins
Qui parlent la langue de leurs ancêtres les Gaulois nouveaux
Modestes mais braves mais nobles mais résistants mais intrépides !
Dans l'ivresse de la force de l'âge !
Dans les flammes immortelles de l'héroïsme !
Illuminent à jamais dans nos cœurs
Ceux des enfants de l'Afrique nouvelle
Et pourtant les gouverneurs de la Cité
D'aujourd'hui ont soigneusement rangé
Les tirailleurs africains dans le livre de l'Oubli.

23 janvier 2014.

REVOLUTION

(A M. Frédéric Bruly Bouabré)

Nous sommes sous les cieux du lendemain
Lointain à l'horizon proche,
La liberté détruit peu à peu
Avec ses deux mains ensanglantées
Les chaînes du silence en terre natale
La paix brille en soleil rouge de la révolution
Sur les yeux larmoyants des hommes
Je sais que les mains de l'Afrique
Tissent sous toutes les teintures
Sous toutes les couleurs,
La tunique de l'unité des peuples
Mais tout ce paysage semble flou
Dans les verres solaires de l'esprit du jour
O Afrique beauté des beautés
Tu brilles avec tes cheveux blonds
Qui couvrent les terres rouges des saisons chaudes
Avec les montagnes brunes qui frôlent
Les nuages gris des saisons pluvieuses
Et tes lèvres noires ressuscitent
Le désir ardent de liberté
Nous serons la ceinture qui ceint l'Afrique
Elle ira au nom de la liberté
Combattre le nègre bourgeois
Ces sangsues qui boivent des kilolitres de sang
Sur le corps du peuple noir
Avec les aficionados du paternalisme indo-européen,
Et les enfants de nos enfants
Et les descendants de nos descendants
Seront des fleurs dans les champs des étoiles
Âmes lunaires aux silhouettes d'or
Silhouettes d'or aux âmes lunaires
Mais je sais ô liberté
Que tu es chère jusqu'au prix du sang des masses
Et le sang des masses a encore coulé
Depuis les ouragans vietnamien, cubain
Algérien et chinois ces puissants vents des Indépendances
Toute révolution féminine née
Avant toute révolution prolétaire est une rose fertile
Qui ne féconde pas de fruit dans la parole de l'Homme
O Afrique tu puises peu à peu tes forces

Dans les puits de nos souffrances
A chaque jour suffit sa peine
Ils disent que nos frontières sont trop
Musclées pour ne point ébranler
Avec leur bras d'acier
L'unité de nos peuples à jamais
Ce que les frontières ne peuvent effacer
Sur le corps du peuple noir
C'est notre passé commun
C'est notre culture commune
C'est notre commencement
Le commencement du monde
C'est notre nuage arc-en-ciel
Où il pleut sous l'orage
Toutes les couleurs du ciel et de la terre
Couleur blanche
Couleur noire
Couleur rouge
Couleur jaune
De la peau, de la race, de la langue
Du clan, de la tribu, de la nation
C'est l'unité du monde dans notre monde
C'est l'unité de l'Humanité dans notre Humanité
Ni les mains des vautours ces voraces charognards
Assis dans le crâne de la liberté
Dévorant la chair et le sang du peuple africain
Ni les sangsues qui boivent des kilolitres de sang
Sur le corps du peuple noir
Toute la fièvre funéraire du cri rouge des martyrs
Ne doit nous arracher
Ce rêve qui mûrit comme un doux fruit tendre
Aux lèvres amères des hommes libres.

21 février 2014.

LA NATION ARC-EN-CIEL

(A M. Mahamoudou Fah Coulibaly)

Allons enfants de la nation-fédération !
Le jour de l'espoir est arrivé
Amour sacré de la mère-patrie
Désir ardent de liberté et d'égalité
Contre nous l'étendard du retour à l'impérialisme
Contre nous le diktat du tribalisme

Ils viennent nos propres frères ennemis brûler nos âmes,
égorger nos femmes et nos fils
Notre civilisation métisse continuera son cycle d'évolution
De vieilles civilisations de l'hémisphère Nord mourront
ou se métamorphoseront

Les civilisations métissées d'hémisphère Sud
de l'Amérique du Sud à l'Asie du Sud-est
s'épanouiront pour oxygéner un jour les vieilles usines enrhumées
de l'Occident blanc mourant
Ma nation arc-en-ciel de demain n'est plus seulement le paysage-portrait
rayonnant au pays de Madiba
Où Noirs, Indiens, Blancs et métisses se serrent-ils la main comme des frères
d'antan
S'étendra-t-elle au de-là des frontières coloniales, ma nation arc-en-ciel ?
Demain renaitra du ventre fertile de l'Afrique unie
dans un accouchement difficile ?
Quand les ogres de l'industrie et du commerce dévoreront
de leur appétit de géant le sang et la chair de la classe ouvrière
Communisme des dirigeants
Socialisme des masses ou libéralisme des peuples
Peu importe la pensée du jour

Le peuple finira par les combattre
Pour qu'un jour un bout de pain tombe dans chaque main d'enfant
Et quand les pieuvres octopus suceront le corps de la jeunesse déprimée
Des femmes leaders se lèveront pour lutter contre les bougres gérontocrates
Alors le vernis d'ombre laissera sa dorure sur la peau de la société
Les femmes vêtues comme des marguerites
vêtues comme des muguets
vêtues comme des roses
vêtues comme des lys
vêtues comme des camélias

vêtues comme des orgueils-de-Chine
vêtues comme des hibiscus ouvriront leurs pétales
nous ferons respirer leurs senteurs éternelles
Le nectar de l'avenir à travers les fleurs.

08 janvier 2015.

**DES FRONTIERES POUR SEPARER
LES HOMMES DE CE MONDE**

(A Mlle Corinne Budoc)

Il y a des mains noires
 des mains blanches
 des mains rouges
 des mains jaunes
pour faire la belle ronde
autour de l'arbre de la fraternité

Il y a des visages noirs
 des visages blancs
 des visages rouges
 des visages jaunes
pour faire le portrait de l'Homme
autour de l'arbre de la fraternité

Diversités des hommes n'est point inégalités des races
Et pourtant il est des regards sans couleur
Qui ont créé des frontières de la fraternité et de l'amitié
Des frontières de la solidarité et de l'égalité
Hautes comme des murailles qui frôlent les nuages

Pour séparer les mains noires
 les mains blanches
 les mains rouges
les mains jaunes
 des gens d'Afrique
 des gens d'Europe
 des gens d'Amérique
 des gens d'Asie et d'Océanie
Qui font la belle ronde autour de l'arbre de la fraternité.

25 novembre 2014.

LE DERNIER EMPIRE NOIR

Au milieu d'immenses obélisques
Et d'illustres palais impériaux
Est mort dans les savanes un empire noir
Etouffé par ses propres mains à la gorge
Il expire pour la dernière fois,
C'était la dernière dynastie des lions de la tribu de Juda
Cet empire qui résista victorieusement
Contre les invasions anti-coptes
Puis contre le colonialisme indo-européen
Flambeau de la résistance panafricaine
Du temps des derniers empires
Du temps des premières républiques
Tu fus la sève d'une négritude nouvelle
Le chant du peuple noir en exode abandonnant
La terre promise
Le peuple noir réinventant le chant chrétien
Le gospel, le blues, le negro-spiritual ou le mouvement rasta
La terre qui donna de son ventre fertile
L'humanité naissante au cœur de la forêt vierge
Par toi la corne de l'Afrique
Fut une défense d'ivoire
Plus solide que l'acier
De l'épopée des pharaons d'Egypte dans l'Antiquité
A l'âge d'or des négus d'Ethiopie du Moyen-âge
Tu fus Ethiopie le pied d'éléphant qui fait trembler,
La savane et lui donne du vent dans ses cheveux d'or
La tête de caïman qui dans son bain bleu
Couvert de tapis vert broie ses adversaires noctambules,
Le cou de girafe qui tend la tête dans les brumes des arbres
Pour contempler le domaine à conquérir :
Le chemin de l'unité,
Le soleil de ton peuple l'Afrique,
Enfermé dans la prison de sommeil
Noyé dans l'océan de cet opium
Qui endort le désir ardent de liberté
La première étoile vert-or-blanc
A illuminer le ciel morose de l'Afrique coloniale
Dans ce continent autrefois demi-mort
Mais plus vivant aujourd'hui que le feu dans la flamme !

25 novembre 2014.

NOUVELLE AUBE POUR L'AFRIQUE

Efface ô ma douce Afrique
Les zébrures rouges sur ton dos noir
Elles ne seront jamais les rivières
Coulant au sommet de la montagne
Pour germer les fruits d'une renaissance
Les fiers drapeaux plantés dans le ventre de la terre
Se frôlent au mistral blessant du paternalisme
Efface ô ma douce Afrique
Les zébrures rouges sur ton dos noir
Tracées par les empires coloniaux
Déchirures internes des anciens royaumes africains
Car ils n'ont pas combattu en vain tes résistants
Car ils ne sont pas morts en vain tes martyrs
Ces fondateurs des républiques nouvelles
Ces bâtisseurs des monarchies anciennes
Et ma voix de colombe chante l'aube d'une ère nouvelle,
Comme le lion de l'empire Mandingue du Mali
Ne te relèveras-tu jamais de ton infirmité mon Afrique
Pour déraciner un jour
Cet immense baobab qu'est le mythe de ta malédiction ?
Je sais sous la lampe de la nuit
Des générations d'Africains
Qui meurent encore et encore de désillusions
Pour l'avenir du continent noir
Les mots paix, unité, liberté, souveraineté
Ne sont que des graffitis sur les murs du désespoir
Que dessinent les orphelins de la rue
Avec les vernis de l'arc-en-ciel,
Aucune pluie de nostalgie pourtant ne pourra laver
Le sang de tous ces martyrs
Le sang de tous ces libérateurs
Le sang de tous ces hommes
Le sang de toutes ces femmes de notre mémoire
Mais quels sont ces mafias de gérontocrates
Qui oppriment la jeunesse d'aujourd'hui
Et que sa révolte en revanche
Saccage les rues, les avenues de la ville ?
Mais nous les colombes
Nous nous camouflons sous les nuages
Pour chanter l'espérance sous le soleil
Nous sommes les gouttes de pluie

Qui nourrissent d'espoir les champs
Nous sommes les gerbes de céréales
Qui nourrissent ceux qui ont faim et soif
D'amitié et de fraternité
Nous sommes les voix des colombes qui chantent
L'aube d'une Afrique nouvelle.

06 juin 2014.

FEMMES DU BONHEUR

(A Mlle Linder Habiba Thiara)

Ce sont des foulards semblables aux bourgeons des roses fraîches
Ce sont des pagnes de femmes noires et de femmes berbères
Ce sont des pétales du corps des divines beautés du bled
Ce sont des pagnes
Teinture de rose
Teinture de muguet
Teinture d'hibiscus
Teinture de lys
Teinture d'orgueil-de-Chine
Teinture de camélia
Des bassins divins
Où l'éclat et la teinture
Sont une seule couleur
Elles sont là les mères africaines
Arabes, noires, berbères et malgaches
Les bijoux sont des étoiles sur leur peau noire
Leur cœur est le marbre
Sur lequel le temps a écrit
Les secrets du bonheur
Autour d'elles il y a des saveurs
A table venant du plus profond du cœur
Mères du foyer
Elles n'ont guère besoin de la religion
Pour incarner leur dévotion de mère
La tradition plus ancienne que la religion
Brille comme un emblème dans la flore de leur Aura
Nous les aimons nos mères africaines.

26 février 2013.

REINE AFRICAINE

Couché sur le dos de sa mère
Couvert sous le pagne de sa première femme
L'enfant regarde le paysage qui l'entoure
La lagune rampant et sifflant dans la forêt
Les pirogues qui baignent ainsi avec leurs nageoires
Et les cocotiers qui dansent sous la fraîcheur du vent
Allongé dans les bras de ma mère
Je regarde le foulard de ma première femme
Les colliers de perles qui ornent son cou
Comme de fins bracelets d'or,
La couronne de kita ou le bandeau de kente
Entourant un flot de nattes, un flot de tresses
Illumine mon regard
Et je caresse son visage d'ombre
Quand des sourcils bleu océan
Couvrent légèrement ses yeux de diamant blanc
Allongé dans les bras de ma mère
Une fille d'Offo, une fille d'Odominga,
Je regarde l'espace de losanges aux rectangles jaunes
Je regarde la galaxie de losanges aux rectangles rouges
Je regarde l'univers de losanges aux rectangles bleus
Du pagne rouge africain
Allongé dans les bras de ma première femme
Une fille d'Offo, une fille d'Odominga,
Je regarde l'espace de cercles aux triangles jaunes
Je regarde la galaxie de cercles aux triangles rouges
Je regarde l'univers de cercles aux triangles bleus
Qui dessine le caractère et le relief
Du pagne noir africain
Je contemple l'univers du pagne de ma reine Akan
Elle portera une coiffure royale
Et le disque d'or du chignon de ma reine africaine
Brillera tel un soleil de midi
Elle sera élégante
Comme les princesses héritières du Fanti
Je te couvrirai d'une longue toge romaine
Qui n'est pas latine
Ta toge est une amaryllis
Et ton corps d'ombre en fleurira
Comme un arbre je t'offrirai un sceptre d'or
Et avec tes yeux d'amande
Tu illumineras les perles du visage

Comme les reines-mères de l'Ashanti
Comme les anciennes femmes dignitaires de la Côte d'Or
Toute mère est une reine dans le cœur d'un fils
Hanin, je t'aime
Toute mère est une déesse dans le cœur d'un fils
Hanin, je te vénère
Ces femmes d'ombre
Couvertes d'étoiles de kaolin au visage
Et d'un pagne blanc
Chantent ton cœur de diamant rouge
Ces femmes d'ébène
Couvertes d'étoiles de kaolin au visage
Et d'un pagne rouge
Louent ton cœur de diamant blanc
Leurs mains sont parées de bracelets d'or jaune
Leur cou est paré de chaînes d'or blanc
Des pilons dansent dans le mortier du pain d'igname
Des pilons dansent dans le mortier du pain de banane
Des pilons dansent dans le mortier du pain de manioc
C'est la fête du Djidja
La fête du grand pardon
Où les âmes se purifient dans les rivières sereines
Toute mère est une reine dans le cœur d'un fils
D'un enfant fidèle
Hanin, je t'aime.

13 juin 2013.

A TOI LA FILLE DU FAMA

(A Mme Assi Magnanpou née Diomandé)

A toi la fille du fama de Touba
Touba du Bafing
Diamant d'ombre des grands yeux lumineux
A toi ma mère au pagne bleu-blanc Mandé
Tradition Mahouka de Gbelo
A toi ma mère
Au milieu des filles de la cour royale des Diomandé
Tu souris d'un éclat sans pareil dans ton bassin
Femme Malinké, femme Abron
Ton cœur, ce soleil d'âme illumine les plaines, les forêts, les fleuves
Et les fleurs dans le lac de notre Aura,
Dans le fleuve des us et des coutumes
Ton peuple baigne abondamment
Je lis dans les paumes du passé entre les lignes des doigts
Le rayonnement des royaumes d'autrefois
Au de-là des savanes du Bafing
Au de-là des forêts du Gontougou
A travers toi la fille du roi les métissages d'aristocraties diverses
Des savanes et des forêts du Nord et de l'Est s'y mêlent au pays
des éléphants.

03 juin 2015.

BEAUTE SEMI-RONDE

(A Mlle Safi Maimouna Kanté)

Quand des mannequins font battre le cœur des hommes
Quand le climat chaud du désir s'éveille
Sur leurs beaux corps de femmes
Des mannequins anti-conformes
Des mannequins anti-classiques
Silhouettes noires aux pas légers et souples
Exquises esquisses demi-rondes
Croisement des races de mamelues et de fessues
Ajoutent un litre d'alcool dans le parfum du regard
Qui enivrent les hommes
Elles font sonner les mots élégance, beauté, sex-appeal et glamour
Dans l'oreille insensible
La beauté cachée des mannequins nègres au féminin
Se voit comme un soleil qui rayonne autour du bassin
La beauté cachée des mannequins noirs au féminin
Se voit comme un soleil qui rayonne autour du buste
Mosaïques de beautés, pauvres femelles condamnées
Pour avoir abusé de leur propre charme
Ignorées dans un monde auquel la maigreur suprême
est la règle d'or.

08 juillet 2014.

VENUS NOIRES

Des colliers de perles d'escargot
Des colliers de perles d'amande
Et des colliers de perles de cigare
Rampent comme des mambas verts
Autour d'un bois d'ébène
Et tes lèvres d'iroko fixées
Comme le cauris de charme
Allument la flamme dans l'œil d'ombre
De l'amant poète,
Près de tes deux amies
Ta robe de pagne
Est une tour bicolore
Où une colombe d'or
Illumine d'un éclair
L'océan de nuages
Le ciel de vagues.

Femme aux seins tendus
Comme les fruits du cocotier
Tu fermentes le vin blanc du désir.
Et l'autre côté de ton cache-sexe de fleurs sauvages
Saveurs tropicales d'Afrique
Et des Caraïbes
Est une colline naturelle
Où brille le soleil des sourcils
Et la lune des cils.

Ton corps est le piment noir de la passion
Qui brûle les lèvres du musicien noir
Au saxophone humide
De vapeur d'or.

Comme Isis
L'Éthiopienne
La déesse lionne redoutable
Tu chasses
Au bonheur du feu,
Et de tes lionceaux.

Comme Maat la Grande Noire
Tu tiens d'une balance
Justice et vérité

Quand tu aimes l'âme sœur.

Vénus au cœur de diamant noir,
Les premiers prêtres du monde
Les visages d'ombre
Ont loué le ventre de Dieu la Femme
D'avoir été la terre fertile
De l'arbre de la bienveillance
De l'arbre de la joie
De l'arbre de la patience
De l'arbre de la bonté
De l'arbre de la foi
De l'arbre du bonheur.

20 novembre 2009.

HYMNE A LA FEMME D'EBENE

Les nénuphars
Et leurs yeux blancs
Et leurs yeux roses
Et leurs yeux jaunes te sourient,
Luminaire du matin.
Beau temps de la journée
Doux parfum de la matinée.
N'entends-tu pas les chants divins ?

Un essaim d'étoiles bourdonne,
La nuit approche
La nuit la calme,
La mature, la sereine a le visage qui brille
Les criquets bruissent la douceur du vent
Et nous les cygnes, nous chantons
La nuit la calme, la mature, la sereine
Celle qui a le visage qui brille.

Femme d'ébène,
Femme des racines noires
Femme d'ébène,
Femme à la parole saveur de mangue
Femme d'ébène,
Humus de la terre d'espoir
Femme d'ébène,
Femme aux yeux pétales de tendresse
Femme d'ébène,
Femme au vert feuillage de l'avenir
Femme d'ébène,
Femme à la bouche remède d'aloès.

Lève le voile musulman et montre
Milles-et-une étoiles sur ton visage d'ombre.

15 novembre 2009.

VENUS CALLIPYGE

Il est minuit sur ta peau
Vénus d'ombre callipyge
Vénus d'ombre stéatopyge
Vénus d'ombre archi-buste
Vénus aux formes et aux rondeurs
Plus belles que la Vénus Hottentote
En fidèle amant j'ai cherché l'étoile du bonheur
Et je l'ai trouvé à travers tes yeux noirs
Nu de mes rêves
Nu de mes féeries
Nu de mes nuits,
Nu de mes fantasmes
Je te sculpterai du buste aux pieds
Mes caresses d'ébène
Jour et nuit, nuit après nuit
Jour et jour, nuit et jour
Nous sommes des nus d'ombre,
Nos organes, nos fesses, nos seins,
Nos bras, nos pieds sont gigantesques au musée de la beauté
Le cache-sexe du mâle est fort comme le javelot du jeune guerrier !
Et le soutien-gorge de l'âme-sœur est généreux tel le fruit du cocotier !
Nous sommes
Des beautés bantoues, des beautés zouloues
Des beautés nubiennes, des beautés berbères,
Des beautés massais, des beautés soudano-sahéliennes, des beautés peules,
Des beautés krous, des beautés kwa-akan, des beautés kwa-guang
Des beautés ewé, des beautés mandingues
Des beautés swahili ou encore des beautés bamiléks...
De géantes statuettes nègres au visage long,
Où luisent
De sensuelles lèvres rouges
De charmants yeux d'amande,
De belles joues d'ébène !

Le miel bleu nature de ta peau
Te rend si belle ! si belle !
Et l'obscurité blanche de tes yeux
Me rend si heureux ! si heureux !

17 novembre 2008.

TES YEUX DE LAVANDE

Je flânais dans la pyramide grise de ma mémoire
Tes yeux de lavande m'émettaient
Une fragrance de ton visage
Les scorpions brisaient
Le masque nègre du temps
Visage d'ombre sans visage
Notre amour était-ce un lionceau
Léchant du sang
Ou une géante colombe d'or
Devenant verdâtre de haine ou de peine ?
Les zèbres noirs des terres
Les zèbres bleus des fleuves
Les zèbres jaunes des savanes
Les zèbres rouges des flammes nous enchantèrent
Avec leurs zébrures noires
Avec leurs zébrures bleues
Avec leurs zébrures jaunes
Avec leurs zébrures rouges
Et le caméléon blanc
Qui perdait toutes ses couleurs
Les regardait
Fallait-il voir tous ces paysages
Mais le destin borgne comme un âne
Me boutât d'un coup de sabot
Loin de toi
Toutes les couleurs de ces paysages
Sont hélas lavées
Par la pluie diluvienne
Et l'on ne voit plus rien
Que le brouillard de la solitude.

23 mars 2005.

BEAUTE BASSAMOISE

(A Mlle Jennifer Tanoh Mensah)

L'amour sous les cocotiers ivre de vin nuageux
Plonge dans la mer d'un bleu lumineux
D'un bleu comme si le soleil avait plongé sous nos yeux
Et place comme vaisseaux les divers nuages
Pour faire rêver les touristes de tout plumage.
Les hirondelles, les colombes, les merles, les pigeons...
Cependant-moi si seul j'ai les lèvres au rouge besoin de piment.
Il suffit qu'une fille ailleurs ou sur les plages de Grand-Bassam,
Vêtue de jupe, de kodjo au visage de nuit où brillent
Des étoiles de kaolin, m'embrasse avec la douceur du sable
de temps en temps.
Et que l'amour avec ses huileux yeux blancs
La trompette de soleil enlevée de la bouche,
nous regarde Adjoa et moi en souriant.
Je t'aime pétales de neige, vanille d'or des Apolloniens.

15 décembre 2009.

LE SOUVENIR D'UNE CONGOLAISE

(A Mlle Annette Floris Lukaku)

Quand tu t'allonges sur les plages de Port-Bouët
En bikini peau de guépard
En bikini peau de lion
Ou en bikini peau de tigre
Où le charme et la sensualité
Tels la lune et le soleil
S'embrassent pour engendrer une éclipse
Plus forte que les nuages sur ta peau d'ombre
Je m'allonge et regarde ce soutien-gorge
Beau et lourd Annette qui cache
Sous ses pétales de roses rouges
Ce parfum frais comme le vent de la mer
Et mes lèvres gourmandes
De tes baisers rouges à lèvres
De tes baisers jaunes à lèvres
De tes baisers roses à lèvres
Ou encore de tes baisers bleus à lèvres
De tes baisers de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel
Qui dessinent sur ton visage noir
Café au lait un sourire plus lumineux
Qu'un croissant de lune
C'est alors que je me rappelle de toi ma Congolaise
De tes défilés de victime de la mode
Avec ta tunique de diva bantoue en couleur marguerite
Avec ta robe de marquise en couleur hortensia
Avec ta jupe baroque de demoiselle en couleur muguet
Avec ta robe de bal de fée en couleur camélia
Vêtements en tissu occidental ou pagne africain
Que tu enlèves pour dévoiler devant mes propres yeux
les vêtements
Que la nature a cousus sur ton beau corps.

24 décembre 2009.

AMOUR CAFE CACAO

(A Mlle Christine Faria Beugré)

Amour café cacao

La nuit est une vapeur chaude arabica qui déborde de la tasse
Christine boit avec la saveur de l'amour le corps de l'homme café

Amour café cacao

La nuit est une vapeur chaude robusta qui déborde de la tasse
L'homme café croque avec la saveur du plaisir le corps de Christine

Corps de femme cacao

Amour café cacao

La nuit est une vapeur chaude arabusta qui déborde de la tasse
Le corps de l'homme café est bu par Christine avec la saveur du plaisir

Amour café cacao

La nuit est une vapeur chaude de chocolat qui déborde de la tasse
Le corps de Christine corps de femme cacao est croqué par l'homme café
Avec la saveur de l'amour.

11 mai 2014.

CHAQUE JOUR

(A Mlle Aicha Diaby Taleb)

Je compte chaque jour pendant
Que tu inspires de jour en jour
L'amour sous l'atmosphère de ton âme
La tierce, la seconde, la minute, l'heure, le jour
Où je te verrai de nouveau
Toi mon âme-sœur
Pour que mes pieds forment les racines de l'arbre
Du jardin d'Eden
Je compte chaque jour pendant
Que tu inspires de jour en jour
L'amour sous l'atmosphère de ton âme
La tierce, la seconde, la minute, l'heure, le jour
Où je te verrai de nouveau
Toi mon âme-sœur
Pour que tes bras forment les branches de l'arbre
Du jardin d'Eden
Je compte chaque jour pendant
Que tu inspires de jour en jour
L'amour sous l'atmosphère de ton âme
La tierce, la seconde, la minute, l'heure, le jour
Où je te verrai de nouveau
Toi mon âme-sœur
Pour qu'ensemble nos deux têtes forment
Le bourgeon d'une immense fleur de l'arbre
Du jardin d'Eden
Je compte chaque jour pendant
Que tu inspires de jour en jour
L'amour sous l'atmosphère de ton âme
La tierce, la seconde, la minute, l'heure,
Le jour où je te verrai de nouveau
Toi mon âme-sœur
Pour qu'ensemble nos deux corps forment
Le tronc de l'arbre du jardin d'Eden.

26 octobre 2013.

SAISON ROSE

Pendant que l'éclipse d'harmattan
Et de mousson bouleverse la saison rose dans mon cœur
Mon mille-pattes d'idées se meut sur cette terre noire
Terre féconde qui me nourrit
Et m'attendrit
Le puits de ton œil sans fond
Me lit l'horloge de soleil qui se fond
Peut-être le temps
Me tape l'œil comme une cymbale
Le ciel écrasant
Me semble gris et pâle
Sous tes ailes de papillon
Je voudrais y creuser ma tombe
Pendant que tu me couvriras de baisers de fleurs.

11 octobre 2005.

TABLE DES MATIERES

AFRIQUE, MERE DE L'HUMANITE.....	PAGE 3
TIRAILLEURS NOIRS.....	PAGE 5
REVOLUTION.....	PAGE 7
LA NATION ARC-EN-CIEL.....	PAGE 9
DES FRONTIERES POUR SEPARER LES HOMMES DE CE MONDE.....	PAGE 11
LE DERNIER EMPIRE NOIR.....	PAGE 12
NOUVELLE AUBE POUR L'AFRIQUE.....	PAGE 13
FEMMES DU BONHEUR.....	PAGE 15
REINE AFRICAINE.....	PAGE 16
A TOI LA FILLE DU FAMA.....	PAGE 18
BEAUTE SEMI-RONDE.....	PAGE 19
VENUS NOIRES.....	PAGE 20
HYMNE A LA FEMME D'EBENE.....	PAGE 22
VENUS CALLIPYGE.....	PAGE 23
TES YEUX DE LAVANDE.....	PAGE 24
BEAUTE BASSAMOISE.....	PAGE 25
LE SOUVENIR D'UNE CONGOLAISE.....	PAGE 26
AMOUR CAFE CACAO.....	PAGE 27
CHAQUE JOUR.....	PAGE 28
SAISON ROSE.....	PAGE 29